

UN FRANS HALS POUR LA GALERIE NATIONALE

La Galerie nationale du Canada a fait l'acquisition pour la première fois d'un tableau de Frans Hals, peintre hollandais du XVII^e siècle. L'oeuvre est le portrait d'un inconnu. La Directrice de la Galerie nationale, Mlle Jean Sutherland Boggs, vient de rendre public l'achat de cette pièce qui provient de la succession d'un collectionneur privé britannique.



Galerie nationale du Canada

Frans Hals: *Personnage assis*

Le grand spécialiste de Hals, le professeur Seymour Slive, de l'Université Harvard, a décrit ce portrait comme "l'un des plus beaux faits par l'artiste durant les dernières années de sa vie" et cela malgré ses dimensions réduites d'environ 17x13 pouces. En 1962, le professeur Slive l'a fait figurer dans la rétrospective des tableaux de l'artiste présentée à Haarlem lieu de sa naissance.

Mlle Boggs a souligné que cette oeuvre offre un intérêt particulier au Canada, à cause de deux portraits du même artiste légués par Frank P. Wood au Musée d'art de Toronto. Le plus ancien, qui représente le marchand hollandais Isaac Abrahamz Massa est plus coloré, plus brillant et plus grand que celui acquis récemment par la Galerie d'Ottawa. Le sujet y a la même attitude, mais il tient une branche de houx au lieu d'une branche de laurier.

La différence entre le portrait de Massa, peint en 1926, qui se trouve à Toronto, et le portrait d'un inconnu, exécuté aux environs de 1956, révèle de façon caractéristique l'évolution de la technique de

Hals dans le sens d'un art du portrait plus nuancé, plus subtil et plus attendri au cours de ses dernières années. L'autre portrait du Musée de Toronto révèle une maîtrise encore plus grande.

Le conservateur de l'art européen à la Galerie nationale, M. Gyde Shepperd, décrit la nouvelle acquisition comme "une étude de caractère, subtile mais très humaine, faite par l'un des plus grands portraitistes de l'histoire de l'art". M. Shepperd signale qu'on pensait autrefois que ce portrait représentait le peintre flamant Frans Post, mais il a été récemment prouvé qu'il n'en était rien.

Comme Rubens, van Dyck et Jordaens, Frans Hals est né à Anvers mais il a passé la majeure partie de sa vie à Haarlem, où il a fait des portraits de personnages de la bourgeoisie, souvent des portraits de groupe: les membres de guildes militaires ou de conseils d'administration d'hôpitaux, par exemple.

Manet et d'autres peintres de la génération des Impressionnistes admiraient beaucoup Hals pour la spontanéité avec laquelle il fixait l'expression de ses modèles et surtout à cause de sa brillante maîtrise des couleurs.

Le grand public connaît surtout son *Cavalier souriant* (collection Wallace), qui risque de donner une idée fautive de l'artiste: comme le montre le portrait qu'Ottawa vient d'acquérir, Hals était surtout un tragédien conscient du déchirement entre la fragilité humaine et le courage.

L'acquisition du *Personnage assis* enrichit beaucoup la collection de portraits de la Galerie nationale, qui va de la Renaissance (Bronzino et le peintre allemand Beham) au XIX^e siècle (Degas et Cézanne).

LE CNR S'ATTAQUE AU BRUIT DES RÉACTEURS

Une nouvelle méthode de réduction du bruit des compresseurs consiste à créer une interaction conduisant à une quasi-destruction réciproque des sources de bruit. C'est ce que MM. Tony Embleton et George Thiessen, docteurs en sciences du Laboratoire d'acoustique de la Division de physique du Conseil national de recherches, ont mis au point en utilisant un nouveau type d'aubes de stator. Une demande de brevet a été déposée par la Société canadienne des brevets et d'exploitation limitée, une filiale du Conseil national de recherches. Ce type d'aubes semble présenter un grand intérêt pour l'atténuation du bruit au voisinage des aéroports.

Les compresseurs à écoulement axial trouvent leur principale application dans les turboréacteurs d'aviation. La plupart des compresseurs ont plusieurs étages constitués par des rotors et des stators alternés. L'écoulement de sortie du stator est attaqué par le rotor suivant et le processus est ainsi répété autant de fois qu'il y a d'étages. La pression augmente donc progressivement lors de la traversée des six à quinze étages du compresseur précédant les chambres de combustion.